



Nouvelles expériences faites avec le mercure dans la petite-vérole, : lesquelles en démontrent la vertu spécifique dans cette maladie

<https://hdl.handle.net/1874/322667>

t.

6

L.

O. oct.
3326

O. 8° 3326



N. C. d. F.

NOUVELLE

TABLES

H. E. R. O. I. N.

DE

PETITEVEROLE

DE

PAR

LE

ROYAUME

DE

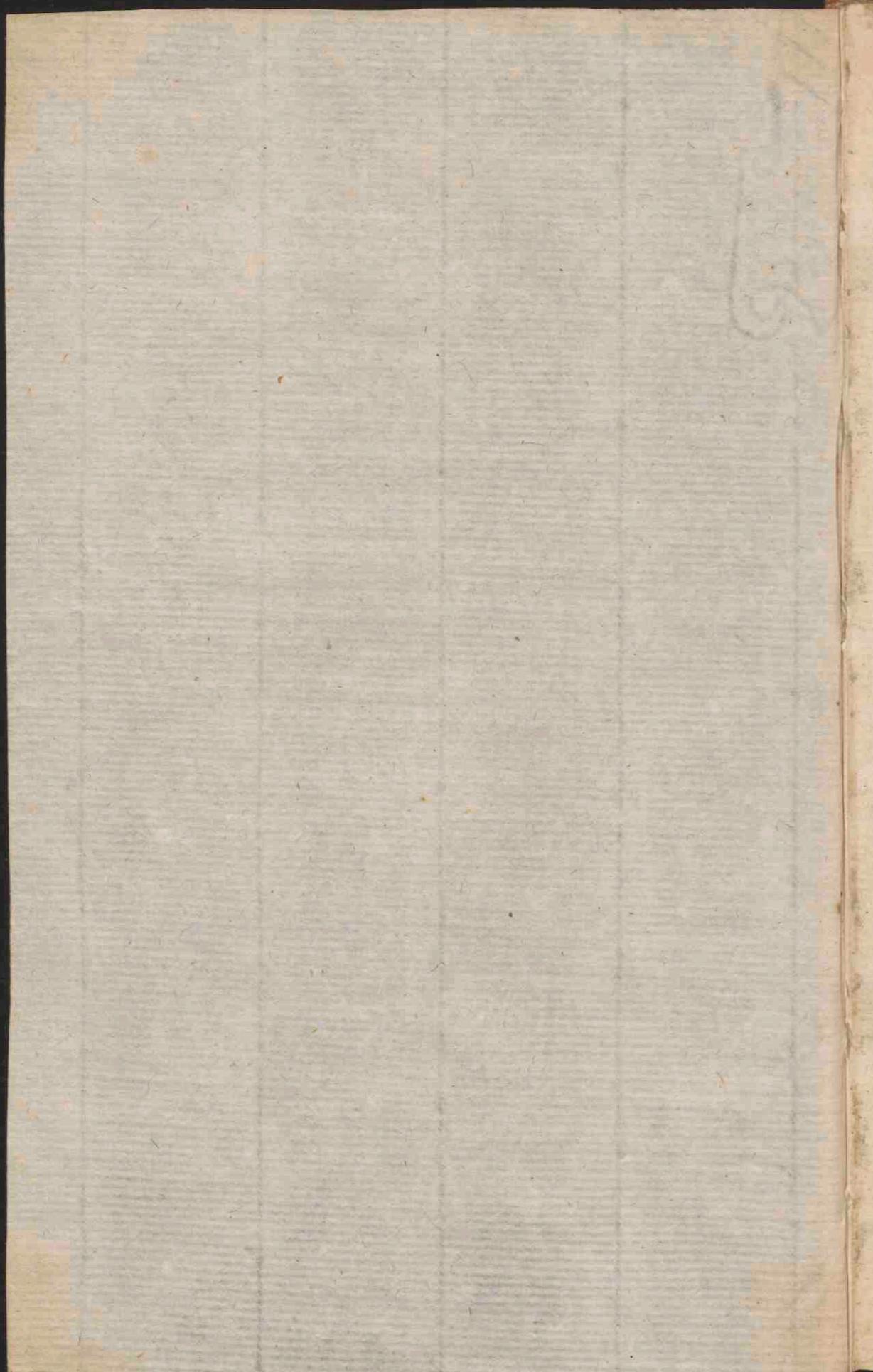
FRANCE

ET

DE

LA

REUNION



NOUVELLES EXPERIENCES

FAITES AVEC LE
MERCURE

DANS LA

PETITE-VÉROLE,

Lesquelles en démontrent la VERTU SPÉ-
CIFIQUE dans cette Maladie.

Par P. VAN WOENSEL,

*Docteur en Médecine; ci-devant Médecin à
l'Hopital-Général pour les Forces de Terre,
& du Corps Impérial des Cadets
Nobles à ST. PETERSBOURG.*



A AMSTERDAM,
Chez B. V L A M.
M. D. CCLXXX.

1391. *Quale (Specificum) inveniri posse, comparatio historię antidotorum, & indoles hujus mali faciunt sperare, & ad indagandum impellit summa hinc futura humano generi utilitas.*

1392. *In stibio & MERCURIO ad magnam penetrabilitatem arte deductis, nec tamen salina acrimonia nimium corrosivis, sed bene unitis, ut quæramus, incitat aliquis horum aliquando successus.*

BOERHAAVE.

A

SA MAJESTÉ

LE ROI

DE

SUEDE.

SA MAJESTE

LE ROI

DE

SUEDE

S I R E,

SI, pour mériter l'approbation de VOTRE MAJESTE', un ouvrage avoit besoin d'être volumineux, je n'oserois pas LUI offrir ce peu de feuilles.

LA santé des sujets de VOTRE MAJESTE' est l'objet tout particulier de SON attention & de SES soins.

CETTE brochure démontre, par de nouvelles expériences, prises immédiatement sur le pus variolique, que le mercure est l'antidote

de la petite-vérole, lequel administré à tems dans cette maladie, doit dorenavant lui ôter le danger, & servir de préservatif dans ses épidémies malignes, ainsi qu'à faciliter encore d'avantage l'inoculation. Tel est, en substance, le jugement, SIRE, qu'en a porté, en France, la Société Royale de Médecine.

PUISSENT les effets en être les mêmes, lorsque les Médecins l'éprouveront en Suede! Puisse ce remede arrêter les ravages, que cette maladie fait quelquefois parmi les sujets de VOTRE MAJESTE'!

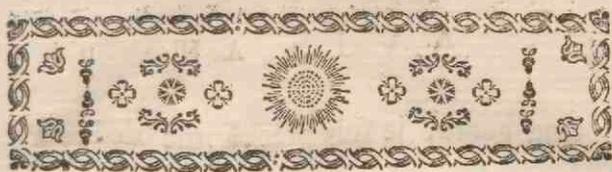
CETTE confiance me rassure sur SON approbation, la quelle je compterai pour un bonheur singulier.

DAIGNEZ agréer la plus profonde vénération, avec laquelle je suis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'

Amsterdam, Le très humble, très soumis
ce 15. d'Août & très respectueux serviteur,
1780. P. VAN WOENSEL.



A V I S

A U

L E C T E U R.

PERSONNE que je sache n'a fait jusqu'ici des Expériences, qui tendent à prouver directement la VERTU SPÉCIFIQUE du MERCURE dans la PETITE-VÉROLE, pareilles à celles, dont je vais offrir l'histoire au public. C'est dans cette opinion, que je les ai nommées *Nouvelles*. Si je me suis trompé, & si quelque autre s'est occupé avant moi, dans le

A 2

même

même genre, je suis prêt à me dédire à la première occasion.

AVANT que d'entrer dans le détail de ces Expériences, j'ai jugé à propos de le faire précéder de l'histoire de la marche de mes idées, & de mes conjectures. C'est une attention que tout observateur doit, il me semble, avoir, lorsqu'il s'agit de quelque nouvelle découverte.

LES Médecins se partagent communément en deux classes. Les uns, ennemis de toute nouveauté, semblent avoir fait serment, de ne jamais s'écarter du chemin battu. Il suffit aux autres qu'un remède soit nouveau, pourqu'il remporte leur appro-

probation. Je supplie ceux-là de me pardonner, que j'ai osé ouvrir une nouvelle route pour rendre la guérison de la petite-vérole plus sûre & plus facile: de considérer, que ce n'est qu'aux tentatives faites avec précaution, que la Médecine doit le degré de perfection, où elle se trouve. Je prie les autres de n'adopter mes sentimens, que lorsque l'expérience les aura convaincus de leur solidité (*).

L'ON

(*) Le jugement qu'en a porté la SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE à Paris me fait trop d'honneur, pour le passer ici sous silence. Elle déclare
 „ que ces Expériences sont faites avec sagacité,
 „ présentées avec clarté & précision, & tendent à
 „ prouver, que le Mercure doux diminue, & même
 „ détruit l'énergie du virus variolique.

L'ON me dira, que l'usage du Mercure dans le cas en question n'est pas nouveau. J'y reponds: que les purgatifs qu'on qu'on y a joints nous laissent dans l'incertitude, si c'est à l'un ou aux autres qu'il faut attribuer les succès: Que la dose qu'en donnent quelques-uns est si petite, qu'elle montre la crainte, avec la quelle ils se servent de ce remede.

L'ON m'a fait sentir encore: que le Mercure étant prouvé être l'antidote du mias-

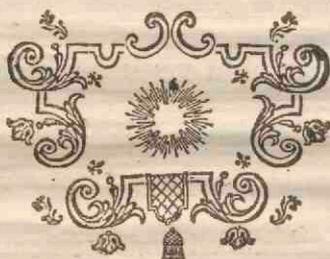
me

„ M. VAN WOENSEL a ouvert un nouveau champ
 „ d'Observations d'autant plus précieuses, qu'elles
 „ peuvent conduire à un traitement de la petite-
 „ vérole plus efficace, que celui qui a été mis en
 „ usage jusqu'ici. En conséquence nous croyons
 „ qu'il mérite l'approbation de la Société”.

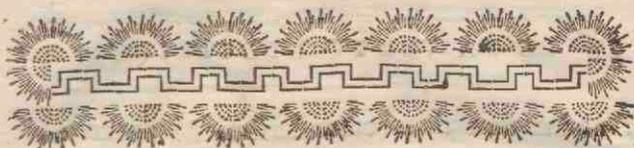
me variolique, son usage pourroit bien en prévenir le développement; mais qu'étant discontinué une fois, l'on resteroit toujours exposé à la contagion Naturelle. — Mais si ces Expériences démontrent que le Mercure appliqué immédiatement au pus variolique, en détruit la vertu de se communiquer; le detail où je suis entré, dans la premiere partie, prouve, que quelques grains, en donnés intérieurement, divisés & fondus dans toute la masse des humeurs, ne font qu'adoucir, que modérer la marche de cette maladie; & tandis qu'administré de cette façon, le Mercure n'en prévient pas l'éruption, il ne laisse pas d'en ôter le danger.

8 A V I S

EN effet la grande divisibilité de ce mi-
néral mettra toujours un Médecin éclairé
en état de l'administrer, dans le degré qu'il
jugera convenable.



PRE-



P R E M I E R E

P A R T I E.

✱☽☽✱ A place de Médecin du Corps Impérial des Cadets Nobles à St. Pétersbourg, me fournit, il y a quelque tems, l'occasion d'inoculer à la fois un grand nombre de Cadets, nouvellement reçus dans cet établissement, dévoué à l'éducation de la Noblesse.

LA chaleur excessive qu'il y fait en été, étoit un motif assez puissant, pour dissuader

TO DE LA VERTU SPÉCIFIQUE.

l'inoculation dans cette saison. Malheureusement la petite-vérole étoit dans ce tems repandue dans toute la ville. Elle étoit d'ailleurs d'une espèce très-maligne & très meurtrière.

JE jugeois qu'il valoit mieux de passer à l'inoculation, dans une saison que l'expérience nous a appris, y être la moins favorable, que d'exposer une jeunesse aussi nombreuse au danger d'une contagion naturelle, danger presque inévitable dans un établissement aussi vaste que le Corps des Cadets.

EN réfléchissant sur la méthode de préparer les Cadets, il étoit naturel de donner une attention particulière à celle de Mr. SUTTON, dont l'Auteur, par des succès multipliés, s'est acquis la plus belle reputation.

IL me paroïssoit d'abord , que si elle a quelque avantage, il ne doit être attribué qu'à la petite dose de mercure, qu'il ordonne à ses malades dans la préparation : puis- qu'un $\frac{1}{12}$ de grain de tartre émetique, dont il est mêlé, me sembloit plus propre à cacher l'indication de l'Auteur, qu'à servir à quelque bût raisonnable.

C'EST BOERHAAVE, qui a conjecturé le premier la vertu spécifique du Mercure dans la petite-vérole. L'incertitude, où se trouva ce celebre Médecin, lequel de ces deux reme- des pouvoit renfermer un antidote contre le miasme variolique , a probablement été la cause, que ceux qui l'ont éprouvé, ayent combiné l'un avec l'autre; à moins qu'ils ne
se

se soyent proposé de rendre par le tartre émétique le mercure plus efficace.

CE sont les Médecins Anglois à *Philadelphie* qui enhardis par la conjecture de *BOERHAAVE*, ont, si je ne me trompe, tenté les premiers de donner le mercure dans cette maladie. Mais la façon dont ils s'y sont pris, montre assez, que c'étoit avec beaucoup d'inquietude. S'ils n'avoient pas craint de mauvais effets, pourquoi auroient-ils le chassé par des purges? Car ils étoient dans l'usage de donner après le Mercure une dose du *pulvis cornachinus*.

CES sortes d'Expériences doivent conséquemment nous laisser dans l'incertitude, si c'est au Mercure, à l'antimoine, ou aux pur-

purges, qu'il en faut attribuer le succès.

Qu'il me soit permis de faire ici une petite digression.

L'ON se plaint, & l'on se plaint de raison, du manque des spécifiques. Or, je voudrois bien sçavoir, comment dans l'habitude dominante, dans la quelle, quoique diminuée, l'on est encore, d'entasser dans les recettes des remèdes les uns sur les autres; comment, dis-je, il seroit possible, d'avoir des spécifiques? Longtems l'on a mesuré la valeur des ordonnances sur le nombre des ingrédients. Le joug de l'opinion a subjugué le grand nombre. Mais je ne conçois pas, pourquoi ceux dont la reputation les a
mis

mis au - dessus des préjugés, ceux dont les écrits ne respirent que l'éloge de la simplicité, ne se soyent pas écartés de la route ordinaire. Quel homme, a loué plus la simplicité que BOERHAAVE? Et voyez ses recettes.

IL est donc plus facile d'être raisonnable dans ses préceptes que dans sa conduite!

QUE lorsqu'un ingrédient a quelque qualité nuisible, on la corrige par quelque autre ingrédient; ou lorsqu'une certaine indication ne peut-être obtenue que par la mixture de deux ingrédients, on les mêle; soit. Mais pourquoi les multiplier sans rime & sans raison!

UNE raison de plus qui nous doit dégou-

ter de ce procédé, c'est que divers simples, que nous connoissons chacun à part, quant à leurs propriétés Médicales, gagnent vraisemblablement, dans la mixtion, des vertus nouvelles & cachées.

QUOIQ'IL en soit, il me paroissoit, que la dose de mercure, qu'on est en usage de donner dans le cas en question, étoit toujours trop foible, pour pouvoir déployer toute son efficacité.

VOICI la raison; qui me sembloit avoir inspiré tous ces scrupules: „ La petite-vérole, qui dans le commencement se présente, comme une fièvre inflammatoire, se termine par l'éruption d'une matière qui entre bientôt en suppuration. Alors la maladie prend toutes les apparences d'une fièvre putride.

tride. Mais une fièvre putride est une dissolution des humeurs. Or le Mercure fond les humeurs, conséquemment il est nuisible.,,

C'EST un des cas, parmi mille autres, où une démangeaison outrée de donner de prétendues explications de ce qui se passe dans le corps malade, a produit des suites funestes à la Médecine!

LORSQU'ON a dit que la Petite-Vérole consiste dans une *dissolution* des humeurs, l'on présumerait que l'idée en est fixée. Mais la peste & le scorbut consistent également dans une dissolution des humeurs. Combien de différence n'y a-t-il cependant pas dans ces trois maladies?

A-Quoi sert-il donc de se laisser payer
avec

avec des paroles, lorsque le mot *dissolu-
tion* dénote tant de diverses aberrations de la
santé?

COMME la Petite-Vérole ne se montre
dans le commencement qu'avec des sympto-
mes d'inflammation, n'étoit-il pas analo-
gue de conjecturer, que le mercure en l'é-
moussant d'abord, rendroit ainsi, dans
la suite, la maladie plus douce & moins
meurtrière?

CE raisonnement est peut-être aussi foi-
ble que l'autre. Mais dans l'incertitude de
la première cause de cette maladie, il est
aussi permis de penser l'un que l'autre.

JE me suis donc proposé de l'essayer à la
première occasion. —

L'AGE dont on admet les jeunes gens au

B

Corps

Corps des Cadets est d'entre cinq & sept ans. L'on questionne les parents qui présentent leurs enfants, si ceux-ci ont eu la Petite-Vérole. On sépare ceux qui ont besoin de l'inoculation pour les faire passer par le régime, que le Médecin juge à propos de leur prescrire.

QUANT à celui-ci, je leur ai interdit, dix jours avant l'inoculation, toute nourriture animale. Je les ai tenus dans un air aussi frais, que la saison & la situation de la maison le permettoient.

JE ne vois point de nécessité d'évacuer les premières voyes de ceux, dont la langue, ou l'haleine n'en indiquent pas le mauvais état. Il y a des fièvres putrides causées par une matière corrompue, ré-
pom-

pompée des premières voyes dans le sang. Mais avec celles-ci la Petite-Vérole n'a rien de commun. Inoculez l'homme le plus sain, il ne laissera pas d'avoir cette maladie, s'il ne l'a pas eue autrefois. La plupart des Médecins font toutefois dans la routine de purger ceux qu'ils inoculent. C'est que dans la Médecine comme dans la vie commune, on fait bien d'actions, dont on ne sçauroit se rendre un compte raisonnable.

CONFORMEMENT à mes vues, je leur ai prescrit les poudres suivantes :

*℞ Calomel. vij^{ss}. sublimat. gr. ij.
Sacchar. Albi ʒj.*

Tere super marmor, ut fiat.

Pulvis subtiliss. divid. in dos. ij.

DE ces poudres je leur ai donné, dès le premier jour de la préparation (c'est-à-dire dix jours avant l'inoculation) deux do-

ses. Ceux dont la constitution étoit la plus forte, ou dont l'âge étoit le plus avancé, ont pris de tems en tems la troisieme.

J'AI continué la même médecine, après l'inoculation, jusqu'à ce que les symptômes de l'éruption ont commencé à se montrer.

ALORS, au lieu des poudres mentionnées, je leur ai fait prendre pour toute médecine, une boisson faite d'une foible solution de la crème de tartre, adoucie par quelque syrop. Dans la dernière époque de la maladie, je leur ai ordonné un léger laxatif, pour chasser du corps tout reste de la maladie. —

C'EST assez ordinaire, que l'inoculation rende la maladie beaucoup plus douce, & beaucoup moins meurtriere. On sçait quelle est

est la proportion du danger entre les inoculés & ceux qui ont naturellement cette maladie. — Je ne prétends pas non plus, d'appuyer la préférence de cette méthode sur le rétablissement de tous mes inoculés. Cette opération a souvent été faite avec le même succès. — Mais ce qui m'a frappé, ce qui a frappé tous ceux qui ont vu mes inoculés, c'est que dans un tems, où une mauvaise espèce de Petite-Vérole étoit répandue dans la ville, où la chaleur étoit excessive, & la saison conséquemment très peu propre à l'inoculation, pas un seul des Cadets ait été ni malade, ni alité, ni indisposé, dans une époque quelconque de l'inoculation. En effet je crois que c'est bien rare & bien surprenant, quelle que soit la saison, où l'on inocule, que de soixante &

quinze inoculés il n'y ait aucun, qui sente la moindre malaïse, dans tout ce tems.

SECONDE PARTIE.

CE succès ne pouvoit dans mon opinion s'attribuer, qu'au mercure donné dans la préparation. Mais cette opinion n'étoit jusqu'ici qu'une simple conjecture, qui demandoit à être vérifiée par l'expérience.

VOICI de quelle façon je m'y suis pris.

I. EXPERIENCE.

J'AI pris du pus frais d'un enfant, à qui j'avois donné la maladie par l'inoculation, je l'ai mêlé aussi exactement qu'il me l'étoit possible, avec une petite portion de calomel de la septieme sublimation. Je me suis servi de cette mixtion pour inoculer trois enfants. L'inoculation a été faite sur les deux bras.

L'EN-

L'ENDROIT où l'incision a été faite n'a montré dans aucun tems la moindre enflure, inflammation, ou suppuration. L'enfant n'a eu aucun indice d'avoir gagné la maladie.

II. E X P E' R I E N C E.

INCERTAIN si ce phénomène n'étoit peut-être pas dû à l'action mécanique du calomel, j'ai exposé le pus pris encore des malades, devenus tels par l'inoculation, à une fumigation du Mercure; je l'y ai tenu pendant une couple de minutes; puis je l'ai appliqué dans l'incision faite aux deux bras de deux enfans. Aucune n'en a montré quelque signe, pareil à celui qu'on voit dans les inoculations ordinaires.

III. E X P E' R I E N C E.

UNE autre fois j'ai trempé le pus variolique dans une solution très forte du même calomel dans de l'eau commune. L'effet à

été précisément le même; c'est-à-dire qu'aucun signe d'enflure ou d'inflammation ne s'est manifesté.

IV. EXPÉRIENCE.

IL y a une disposition dans les humeurs, nécessaire pour qu'on gagne une maladie contagieuse. C'est un fait, quoique nous ignorions, quelle que puisse être cette disposition. L'inoculation a donc été faite, aux enfants de la II^{de} Expérience, avec du pus ordinaire. L'incision a fait sentir la démangeaison; l'endroit, où elle a été faite, a été visiblement enflammé, & les enfants ont gagné la maladie.

V. EXPÉRIENCE.

MAIS une même personne peut ne pas avoir cette disposition, dans un certain tems, & la

la gagner dans la suite : ces Expériences pourroient donc ne pas prouver grand' choze. Afin donc d'être sûr de l'efficacité de ce remede, j'ai fait l'inoculation avec le pus ordinaire sur un bras, & sur l'autre avec le pus mêlé comme dans la premiere Expérience. L'endroit de l'incision au premier bras a porté des marques visibles d'inflammation ; l'inoculé s'est plaint de démangeaison ; la suppuration y est survenue dans son tems, & le malade a eu quelques boutons dispersés ci là, accompagnés des symptomes ordinaires.

MAIS l'incision faite à l'autre bras, où ce pus mêlé a été appliqué, s'est dessechée sans aucun indice d'inflammation &c.

VI. EXPERIENCE.

J'AI inoculé deux enfants avec du pus ordinaire. Après que l'incision s'est desséchée, j'y ai appliqué deux petites emplâtres, couvertes d'un onguent mercuriel ordinaire. Aucune de ces playes ne s'est enflammée. L'inoculation dans ces deux entants n'a eu aucune suite.

VII. EXPERIENCE.

DANS deux autres enfants j'ai laissé la playe sur un des deux bras, à elle-même, en appliquant sur l'autre, la même emplâtre. Le résultat en a été, que celles-là se sont enflammées, qu'elles ont entré en suppuration, & qu'ils ont gagné la maladie : tandis que les playes couvertes de cette emplâtre n'ont
causé

causé aucune démangeaison, & qu'elles n'ont été ni enflées, ni enflammées.

VIII. EXPERIENCE.

DEUX fois j'ai laissé l'incision à elle-même, jusqu'à ce qu'elle commençoit à être visiblement enflammée, alors j'y ai encore appliqué la même emplâtre. En examinant la playe douze heures après, je n'y ai plus trouvé la moindre trace d'inflammation.

IX. EXPERIENCE.

UN seule fois j'ai laissé l'incision faite sur un des deux bras entierement à elle-même, & l'enfant a gagné la Petite-Vérole. J'ai diffé-
re de rien faire à celle de l'autre, jusqu'à ce que la petite playe, très vivement enflammée,

fut

fut entourée de petites pustules varioliques. Alors je l'ai couverte de la même emplâtre. Le résultat en a été, que l'inflammation, l'enflure & les pustules se soyent totalement disparues.

Je regrette très vivement de n'avoir pas eu l'occasion de fixer, par des Expériences multipliées l'époque, où le mercure cesse de prévenir, que le miasme variolique ne se développe. Car je tiens qu'on peut lui laisser gagner tant de champ, qu'il n'est plus possible à ce minéral, d'y obvier. Mais il m'est impossible d'en fixer le tems précis. Cette époque pourroit bien coïncider avec celle, où l'incision déjà fortement enflammée, commence à être environnée de pustules.

X. E X P E R I E N C E .

QUOIQUE l'Expérience que je vais raconter, ne tienne pas immédiatement aux précédentes, sa singularité me donne envie de la communiquer.

J'AI exposé de la charpie imbibée du pus variolique, à un froid de vingt degrés sur l'échelle de REAUMUR. Je l'y ai tenue pendant environ vingt-& quatre heures. L'inoculation faite une seule fois avec cette charpie n'a eu aucun effet.

ME demandera - t - on de quelle utilité ces Expériences peuvent être? —

QUELQUES avantageux qu'ayent été les résultats de l'inoculation: quelque forte que
soit

soit la disproportion de ceux, qui attaqués de la petite-vérole naturelle en meurent, tandis que des inoculés presque tout le monde est sauvé (car on compte que de deux cents cinquante—de quatre cents vingt-cinq — ou même de plusieurs milliers, préparés comme il faut, il n'en meurt qu'un — & que de sept qui gagnent la maladie naturelle, il en meurt un, ou que de neuf ils en meurent deux) quelques fortes que soyent toutes ces raisons en faveur de l'inoculation, il y a cependant beaucoup de gens assez mal avisés, pour se laisser décourager par l'idée d'un seul cas mal réussi, sans être assez raisonnables pour penser au grand nombre d'effets salutaires, dont cette opération peut se vanter à si juste titre, ni au danger si pressant de gagner la maladie naturelle (car je dis trop peu en affirmant, que sur dix hom-

hommes, il y a neuf qui gagnent une fois dans la vie cette maladie). C'étoit donc, j'espère, être utile au genre humain, que de l'encourager à se servir de l'inoculation, que la Vertu Spécifique du Mercure bien constatée vient de rendre encore moins dangereuse, qu'elle ne l'étoit.

EN effet mes Expériences m'enhardissent à avancer, qu'il n'est gueres possible, que ce minéral étant donné comme je l'ai fait, quelqu'un meure de l'inoculation; tant il a la faculté de détruire, ou d'émousser le miasme variolique!—

L'ON pourroit peut-être m'objecter, que ces Expériences prouvent seulement, que le Mercure appliqué immédiatement au pus variolique a bien la faculté de l'émousser ou de le détruire; mais qu'il ne s'ensuit pas, que sa
vertu

vertu ne s'altère pas, après qu'il ait subi l'action des premières & secondes voyes.

CETTE objection a moins de poids qu'elle ne paroît avoir, au premier abord. Les nourritures soit animales, soit végétales, souffrent, par l'action des premières voyes & de la circulation des humeurs un changement total: mais le cas est bien différent, par rapport à ce minéral. Lorsqu'administré dans la friction, il passe par les tuyaux les plus subtils, & qu'il subit l'action entière du corps animal, on le retrouve dans la salive, tel qu'on l'a donné, de façon qu'il est impossible au chymiste le plus habile d'y découvrir la moindre altération. La dissection l'a trouvé quelquefois vif & coulant, s'étant amassé dans les cavités des os.

Je ne conçois donc pas, pourquoi le Mercure appliqué extérieurement auroit la vertu de détruire ce virus, & pourquoi il ne l'auroit pas de l'adoucir intérieurement.

IL n'y a personne qui ignore que parmi les ravages nombreux de la Petite-Vérole, elle attaque quelquefois la vue, & qu'elle prive de tems en tems les malades de ce sens précieux. La vertu Spécifique du Mercure bien constatée, ne doit plus nous laisser de l'inquietude à cet égard. Pour se mettre à l'abri de ce danger, l'on doit bassiner souvent les yeux de ces malades avec de l'eau-de-rosé, dans la quelle on a fondu quelques grains de Mercure doux. L'on peut encore concourir au même bût, en graissant les paupieres avec quelque foible onguent mercuriel.

C

C'EST

C'EST à l'aide d'un pareil onguent que le beau Sexe peut conserver les attraits de sa figure, sur les quels ce fléau de la beauté se plait si souvent, à excercer ses ravages.

CE n'est pas à ces avantages que se borne l'utilité de la Vertu Spécifique du vis-argent. Il n'y a point de pays, qui ne se voit pas quelquefois exposé à des épidemies malignes de cette maladie, qui enlèvent la plûpart du monde qui en est attaqué. Ce n'est pas une conjecture ou l'analogie, qui me le fait conseiller comme un préservatif dans ces cas.

IL y a quelque tems qu'une Petite-Vérole très maligne enlevoit presque tous ceux qui la gaignoient. Convaincu par ma propre expérience, des effets salutaires de ce remede, j'ai

j'ai conseillé à tous ceux qui m'ont consulté de prendre journellement un ou deux grains de Mercure, selon l'âge. La plûpart d'entre eux s'est préservée ainsi contre cette maladie. D'autres qui l'ont gagnée, ont continué de prendre ce préservatif jusqu'au tems de l'éruption. L'effet en a été que la maladie a été très douce, tandis que dans les autres elle a été très violente & très meurtrière.

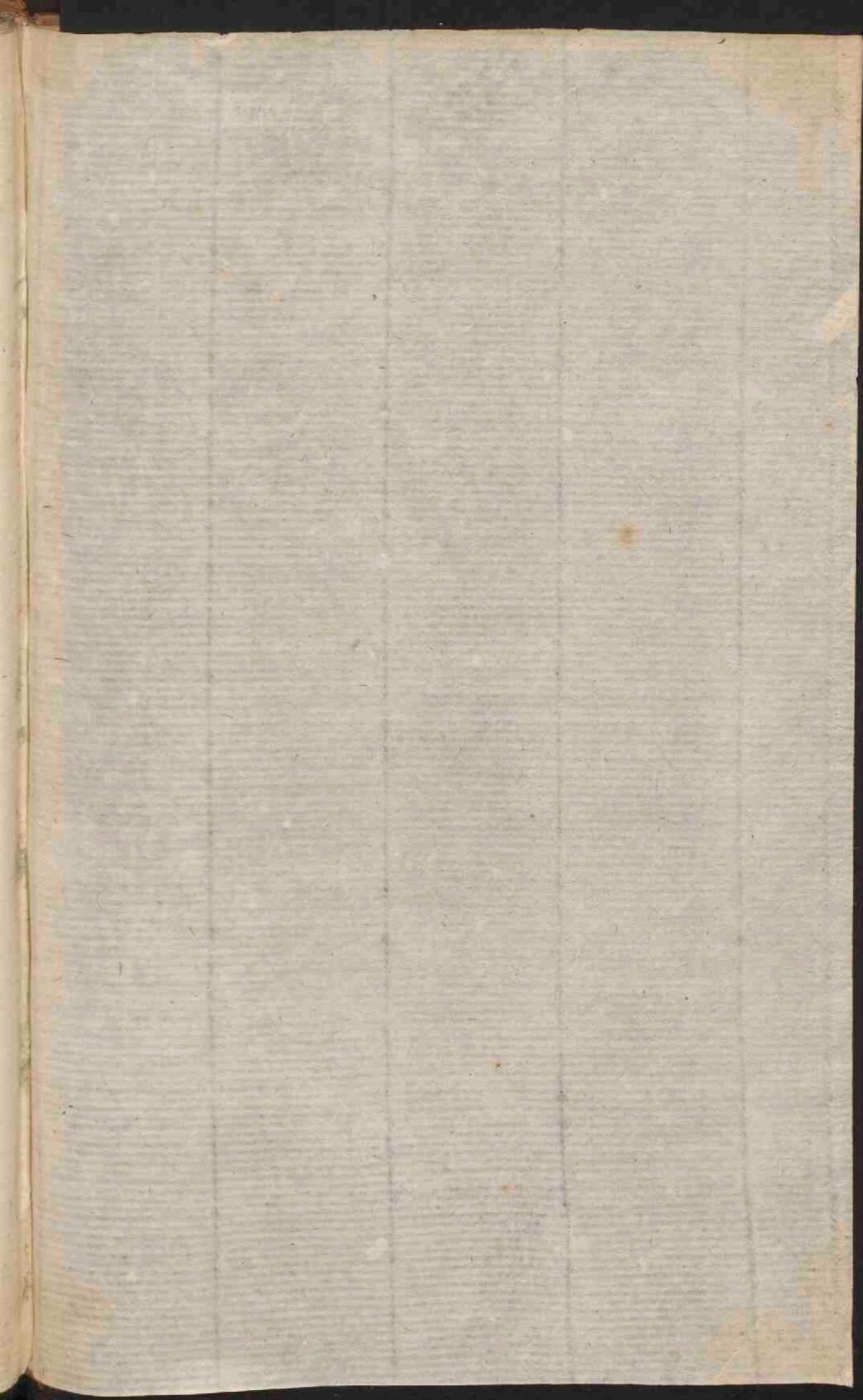
Je me suis servi encore du même préservatif dans deux autres épidémies, d'une Petite-Vérole des plus ravageantes, où la plus grande partie de ceux qui en furent attraqués, fut enlevée. L'effet en a encore été le même. Ceux qui ont pris le Mercure, n'ont pas eu cette maladie, on l'ont eue très douce.

MAIS

MAIS ce sur quoi j'insiste, c'est qu'on le donne sans aucune mixtion (si ce n'est que de le mêler d'un peu de sucre pour faire du calomel une poudre plus fine & plus divisée) & avant toute autre chose de ne le pas combiner avec des purgatifs. Il faut laisser à ce remède le tems de s'insinuer le plus intimement possible dans les humeurs.

SOYONS d'accord avec nous-mêmes. Si le Mercure est démontré d'être l'antidote du miasme variolique, quel besoin y a-t-il de le chasser du corps?

F I N I S.



DE LA MANÈRE DE FAIRE UN

Il est important, dans toutes les occasions, de se
conduire avec modération, et de ne pas se laisser
porter par le zèle, ni par la passion, à faire
des choses qui ne sont pas de son ressort, et
qui peuvent nuire à la tranquillité de la
société. Il faut donc, dans toutes les occasions,
se gouverner par la raison, et se tenir en garde
contre les passions, qui sont le plus grand
ennemi de la sagesse.

Il est encore important de se garder de
l'orgueil, qui est le plus grand défaut de
l'homme, et qui le rend incapable de
recevoir les vérités qui peuvent le servir.

FIN

77. 1536

